

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(7 - 16 août\)](#) **Item**[18. Val-Richer, Mardi 8 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## **18. Val-Richer, Mardi 8 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Autoportrait](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Elections \(Angleterre\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

### **Relations entre les lettres**

**Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants**

*Ce document est une réponse à :*

[18. Boulogne, Dimanche 6 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

---

**Collection 1837 (7 - 16 août)**

*Ce document est une réponse à :*

[19. Paris, Hôtel Bristol place Vendôme, Mardi 8 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

---

**Collection 1837 (7 - 16 août)**

[22. Paris, Jeudi 10 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) *est une réponse à ce document*

---

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

# Présentation

Date 1837-08-08

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Vous arrivez aujourd'hui à Paris. Peut-être y êtes-vous déjà, car de Beauvais à Paris il n'y a que huit postes et demie.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°43/67-68.

## Information générales

Langue Français

Cote

- 83, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/294-300

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

N°18 Mardi 8 3 heures

Vous arrivez aujourd'hui à Paris. Peut-être y êtes vous déjà, car de Beauvais à Paris il n'y a que huit postes et demie. Vous y devez trouver je ne sais combien de lettres, les N°11, 12, 13 d'ici, 15 de Caen et 16 d'ici. J'ai reçu ce matin votre dernier mot de Boulogne, N°18.

Je ne vous répons pas sur le sujet dont vous me parlez. Nous en causerons en pleine liberté. Il n'y a pas un de vos sentiments que je ne comprenne et qui ne me plaise dans le sens le plus intime et le plus sérieux de ce mot, si souvent profané. Gardez-les tous dearest ; ce sont des notes justes, l'harmonie s'y mettra. Que seulement le calme physique vous revienne. Je suis sûr que si vous vous portiez bien vous ne seriez pas en proie à ces troubles dont vous vous plaignez. Vous avez le jugement si droit l'esprit si haut et si fin que certainement, quand l'état de vos nerfs n'y fait pas obstacle vous savez voir toutes choses, choses et personnes, comme elles sont, mettre chacune à sa place, en vous-même comme au dehors, choisir décidément ce qui est vrai, juste, ce qui vous convient, et accepter, dans votre choix, les inconvénients, les difficultés, les peines même la part de mal enfin, inséparables de toute résolution. comme de toute situation humaine. Vous voulez que je vous apprenne à être calme. Je ne sais pas un si beau secret. Mais si j'ai un peu de calme, c'est que pour mes sentiments aussi bien que pour mes actions, dans ma vie intérieure comme dans ma vie extérieure, j'ai assez de prévoyance et peu d'irrésolution. Quand quelque chose commence en moi ou autour de moi, j'en vois promptement et d'un coup d'œil assez libre toutes les faces, toutes les conséquences. Si j'accepte, j'accepte sans hésitation sans retour le bien et le mal, la joie et la peine, l'avantage et l'embarras, le mérite et le tort même, s'il y en a. Et dans la suite, à mesure que les choses se développent et portent leurs fruits, bons

ou mauvais, je ne suis pas plus incertain qu'au début. Je ne connais guère le regret ni le repentir. Je veux ce que j'ai voulu ; je me tiens à ce que j'ai fait. Je n'ai point la prétention que ma vie soit sans souffrances et ma conduite sans fautes. Je porte le poids des unes et la responsabilité des autres sans m'en plaindre, sans en déplacer les causes, car ces causes, je les ai en général connues et voulues. En général, dans chacun de mes sentiments, de mes actes, je pressens leur avenir et j'y consens. Et s'il m'arrive, comme il m'arrive en effet de n'avoir pas tout prévu, je ne m'en prends qu'à mon insuffisance et j'y consens encore ; car à tout prendre, en fait d'intelligence et de sagacité, je n'ai point droit de me plaindre de la part que Dieu m'a faite. En tout, je suis soumis, Madame, soumis aux imperfections de la condition humaine à mes propres imperfections aux volontés de Dieu, à mes propres volontés. Je ne me révolte point; je ne me tracasse point ; je ne délibère point à chaque minute, je ne tâtonne point à choquer pas. Je veux surtout de l'unité dans mon âme et dans ma vie, et pourvu que l'ensemble me convienne, je ne marchande pas sur les détails. Quelle est, dans cette disposition la part de mon naturel et celle de ma volonté ? Je l'ignore ; mais si j'ai quelque sérénité, voilà à quoi elle tient.

Vous êtes femme, dearest, et par conséquent, un peu plus mobile, un peu plus accessible que moi à l'empire des impressions du moment. Mais vous avez beaucoup d'esprit, de raison, de courage, de dédain. Vous allez naturellement à tout ce qui est grand, simple. Soyez sûre qu'avec un peu de santé et d'habitude, il vous viendrait... laissez-moi dire il vous viendra du calme. J'ai du bien à vous faire, comme du bonheur, à vous donner. Vous me dites que je vous ai aidée à supporter vos peines. Je vous aiderai à vous affranchir de ces troubles intérieurs, de ces incertitudes de ces luttes répétées où l'âme se lasse et perd sa force la force dont elle a besoin, et pour résister, et pour jouir. Que je serais heureux de voir la sérénité se répandre sur votre noble physionomie, et de goûter le charme infini de votre affection. sans crainte qu'elle vous fasse mal !

Je voulais vous parler des élections anglaises qui prennent, ce me semble, un tour bien conservateur. Mais je n'y ai plus pensé. A demain les affaires. Adieu. Vous ne vous figurez pas ou plutôt vous vous figurez bien avec quelle impatience j'attends votre première lettre de Paris. G.

Mercredi 10h.

Je reçois à présent même votre N°19 de Paris. Au nom de Dieu, calmez-vous, soignez vous. Que la fatigue du voyage, de l'absence, de la mer disparaisse. Je me charge du reste. J'attends votre réponse à ma proposition pour la semaine prochaine. Les N°12 et 18 vous ont été adressés à Londres. Le N°15 à Boulogne, porte restante- il était écrit de Caen. Le N°17 vous a été adressé à l'hôtel Bristol.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 18. Val-Richer, Mardi 8 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-08-08.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/906>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur83

Date précise de la lettreMardi 8 août 1837

Heure3 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

N° 7

Anglais qui  
s'occupent de moi  
quand j'ai besoin  
de vous je vous  
écris première

h.  
Au nom de Dieu,  
de la bonté, de la  
votre réponse à moi  
le 13 vous est été  
me il était écrit de  
l'abbé.

Vous arrivez aujourd'hui à Paris.  
Peut-être y êtes-vous déjà, car de Valenciennes à Paris il  
n'y a que huit postes et demi. Vous y devez trouver  
je ne sais combien de lettres, les nos 11, 12, 13, 14, 15  
16 de laen, et 16 de moi. J'ai reçu ce matin votre dernier  
mot de Boulogne, N° 18. Je ne vous réponds pas sur le  
sujet dans votre ma parole. Vous en connaissez en  
plaine liberté. Il n'y a pas en de vos sentiments que  
je ne comprenne, et qui ne me plaise dans le sens le  
plus intime et le plus sérieux de ce mot, de l'âme  
profond. Gardez-les tous, dearest; ce sont des notes  
justes, l'harmonie s'y mettra. Que seulement le calme  
physique vous revienne. Je suis sûr que, si vous  
vous portez bien, vous ne seriez pas en proie à ces  
troubles dans vous vous plaindre. Vous avez le  
jugement si droit, l'esprit si haut et si fin que,  
certainement, quand l'état de vos nerfs n'y fait  
pas obstacle, vous savez voir toutes choses, chose et  
personnes, comme elles sont, mettre chacune à sa  
place, en vous-même comme au dehors, choisir  
décidément ce qui est vrai, juste, ce qui vous  
convient, et accepter, dans votre chair, les  
inconveniences, les difficultés, les peines même, la  
part de mal au fin, inséparables de toute résolution  
comme de toute situation humaine. Vous voulez,

que je veux apprendre à être calme. Il ne t'en parait  
beaucoup. Mais si j'ai un peu de calme c'est que, pour  
mes sentiments aussi bien que pour mes actions, dans  
ma vie intérieure comme dans ma vie extérieure, j'ai  
assez de prévoyance et peu d'irrésolution. Quand quelque  
bien commença ou moi ou autour de moi, j'en vois  
promptement et d'un coup d'œil assez libre toute la  
face, toutes les conséquences. Si j'accepte, j'accepte sans  
hésitation, sans retour, le bien et le mal, la joie et la  
peine, l'avantage et l'inconvénient, le succès et le tort  
même, s'il y en a. Et dans la suite, à mesure que  
les choses se développent et portent leurs fruits, bons  
ou mauvais, je ne suis pas plus incertain qu'au  
début. Je ne connais guère le regret ni le repentir.  
Je veux ce que j'ai voulu; je me tiens à ce que j'ai  
fait. Je n'ai point la prétention que ma vie soit  
sans souffrance, et ma conduite sans faute. Je  
peux le perdre, les uns, et la responsabilité des  
autres sans m'en plaindre, sans en déplacer les  
causes, car ces causes, je les ai en général connues  
et voulues. En général, dans chacun de mes sentiments,  
de mes actes, je pressens leur avenir, et j'y consens.  
Et s'il m'arrive, comme il m'arrive en effet, de  
s'avoir par tout prévu, je ne m'en prends qu'à moi  
insuffisance, et j'y consens encore; car, à tout prendre,  
en fait d'intelligence et de volonté, je n'ai point  
de quoi me plaindre de la part que Dieu m'a

faite. En tous  
imperfections  
imperfections, et  
volontés. Et ne  
je ne délibère  
point à chaque  
mon âme et de  
américaine je  
est, dans cette  
celle de ma vie  
sévère, voilà  
Vou. etc.  
plus mobile,  
des impressions  
d'aspérités, de  
naturellement  
surtout qu'avec  
viendrait...  
s'être. J'ai  
à vous donner  
à supporter  
approchés de  
de ce butte  
force, la fer  
ce pour j'ai  
sévère de  
de goûter

à me dire par une  
laine est que, pour  
actions, dans  
à exécution, j'ai  
Lorsqu'il y a quelque  
mais, j'en suis  
libre toute la  
ste, j'accepte l'au-  
nat, la joie et la  
doute et la tristesse  
à mesure que  
leurs fruits, bon  
extérieurement  
si le repentir.  
à ce que j'ai  
ma vie était  
fautes, de  
habileté des  
expliquer les  
moral comme  
de mes devoirs,  
et j'y consens,  
en effet, de  
me, qu'à mon  
à tout prendre,  
je n'ai point  
de Dieu ma

faute. En tout, je suis soumis, Madame, soumis aux  
imperfections de la condition humaine, à mes propres  
imperfections, aux volontés de Dieu, à mes propres  
volontés. Je ne me révolte point; je ne me tracasse point;  
je ne délibère point à chaque minute; je ne lésine  
point à chaque pas. Je veux surtout de l'unité dans  
mon âme et dans ma vie, et pense que l'ensemble me  
convient, je ne m'occupe pas des détails. Quelle  
est, dans cette disposition, la part de mon naturel et  
celle de ma volonté? Je l'ignore, mais si j'ai quelque  
liberté, voilà à quoi elle tient.

Vous êtes femme, discret, et par conséquent un peu  
plus sensible, un peu plus accessible que moi à l'empire  
des impressions du moment. Mais vous avez beaucoup  
d'esprit, de raison, de courage, de dédain. Vous êtes  
naturellement à tout ce qui est grand, simple, sage,  
votre grâce un peu de sainte et d'habitude, et vous  
viendrez... laissez-moi dire il vous viendra des  
lâches. J'ai du bien à vous faire comme des bonheurs,  
à vous donner. Vous me dites que je vous ai aidé  
à supporter vos peines, et vous aiderez à vous  
affranchir de ces troubles intérieurs, de ces incertitudes,  
de ces luttres répétées où l'âme se lève et perd sa  
force, la force dont elle a besoin et pour résister  
et pour jouir. Que je sois heureux de voir la  
liberté de répondre sur votre noble physionomie,  
et de goûter le charme infini de votre affection

Sans crainte quelle vous fasse mal !

Je voulais vous parler des élections Anglaises qui  
prochainement, le me semble, ont tous bien l'air de venir, mais  
je n'y ai plus pensé, à demain les affaires. Adieu.  
Vous ne vous figurez pas, ou plutôt vous vous figurez  
bien avec quelle impatience j'attends votre première  
lettre de Paris.

Paris le 10 b.

Je vous s'prouve même votre n° 19 de Paris. Au nom de Dieu,  
calmez-vous, laissez-vous. De la fatigue du voyage de Lutèce, de la  
mer dépareillée. Je me charge du reste. Pétition, etc. réponse à une  
proposition pour la semaine prochaine. Les n° 12 et 13 vous ont été  
admis à Londres. Le n° 18 à Boulogne, par le port de Calais - il était écrit de  
Calais. Le n° 17 vous a été admis à l'hôtel Bristol.

217  
Pout être y être  
sij a que bust  
je ne suis tombé  
15 de Calais et le  
mat. de Boulogne  
sujet dont vous  
plaine liberté.  
Je ne comprends  
plus tantime et  
profane. Quel  
juste, l'harmonie  
physique vous  
vous portez bien  
trouble. Dans  
jugement si de  
certainement, q  
pas obsta de v  
personne, l'ou  
place, en vous  
Résidant ce q  
convient, et  
inconveniens, l  
pari de mal  
comme de l'ou